



L'ACAMPADO

*"Soyez toujours prêts à témoigner
de l'Espérance qui est en vous."
(1Pet 3.15)*

Fraternité Sacerdotale Saint Pie X
Prieuré Saint Ferréol - Marseille - Aix - Alleins - Carnoux - Corse



L'IMPORTANCE DE LA SANCTIFICATION DU DIMANCHE

~ M. l'abbé Xavier Beauvais ~

Il n'y avait rien, dans les textes du Décalogue, de cette minutie et de ce formalisme odieux qu'avait dénoncé Jésus à maintes reprises, et qu'il dénonce dans l'Évangile.

Le Sabbat c'était avant tout un jour sacré, un jour saint, distinct des jours ordinaires. Il importait donc de s'y comporter différemment des autres jours et ainsi d'interrompre son travail. C'est d'ailleurs le sens qui est donné au mot Sabbat qui vient d'un verbe hébreu signifiant : "chômer, se reposer". Le septième jour était choisi sans doute à cause du sens du nombre 7, symbole de la perfection marquant ainsi le souverain domaine de l'Éternel sur le temps. Mais à côté de son sens religieux, il revêt aussi dans le Deutéronome une valeur sociale : « *Tu ne feras, dit le texte sacré, aucun ouvrage, toi, ni tes enfants, ni l'étranger qui réside chez toi. Ainsi ceux qui te servent pourront se reposer : tu te*

Juifs convertis par la prédication de saint Pierre, commencèrent par se réunir au temple pour y prier, et il leur sembla tout naturel de se réunir ce jour-là au temple, où les Juifs venaient adorer Dieu. Mais ils ne tardèrent pas à substituer à ce septième jour le premier: car c'est le dimanche que Jésus est ressuscité.

Ainsi, les observances de ce jour sacré, en changeant de jour, avaient changé de sens. En ce jour du Seigneur on se réunissait pour célébrer la Résurrection. Et avant même la fin du 1^{er} siècle, le nouvel usage est si bien établi que saint Paul dans sa première Épître aux Corinthiens et saint Luc, dans les Actes y font allusion.

À vrai dire, le repos de ce jour sacré n'avait plus rien de la tyrannie vétillaire des pharisiens. Les conciles provinciaux qui réglaient l'usage chrétien ne

proscrivaient que les travaux qui absorbaient trop le corps au détriment de l'âme et l'empêchaient de s'élever à Dieu, c'est-à-dire que ce qu'on appelle aujourd'hui les œuvres serviles, là où le corps a plus de place que l'esprit. D'autre part, la sanctification du

INTENTION DE LA CROISADE EUCHARISTIQUE POUR LE MOIS D'OCTOBRE



Remercier les anges gardiens
de leur protection

souviendras d'avoir été toi-même en servitude ». Il était normal que le peuple de Dieu use de la même bienveillance dont Dieu avait usé envers lui. C'était donc jour chômé. Après l'exil, quand une partie importante d'Israël avait essaimé parmi les peuples païens de la "diaspora", le sabbat était, avec la circoncision, sa marque distinctive et le signe de son union avec le vrai Dieu. Aussi donc une grande pensée religieuse rythmait la vie du peuple de Dieu, et le précepte du repos sacré participait de la gravité du 1^{er} commandement. Les premiers chrétiens de Jérusalem, qui étaient en majorité des

dimanche ne saurait se réduire à ce repos. Le dimanche est le jour de la résurrection du Seigneur et son exigence majeure est l'assistance à la messe, à la vraie messe, la messe traditionnelle. Elle est indispensable à tout chrétien. Dès la fin du premier siècle, les chrétiens avaient pris l'habitude de se réunir, le jour du Seigneur, pour prier en s'unissant au Saint Sacrifice de la Messe. C'est alors toute une cité qui rend à Dieu son culte, culte qui lui est dû en justice, à tel point que cet acte est un acte social, et pas seulement individuel. C'est la société tout entière qui assiste alors, par un étonnant

prodige à la Passion du Christ, et par lui rend à la Trinité Sainte ces hommages d'adoration, d'action de grâces et de demande confiante où sont inclus tous les besoins de notre être, corps et âme. Après avoir fait monter vers Dieu l'hommage d'une adoration qui est celle même de Notre Seigneur Jésus-Christ, après avoir consacré à la Trinité Sainte et vous et vos proches et vos milieux de vie et le monde entier, comment ne pas se sentir une âme d'apôtre emplie de force et de foi ?

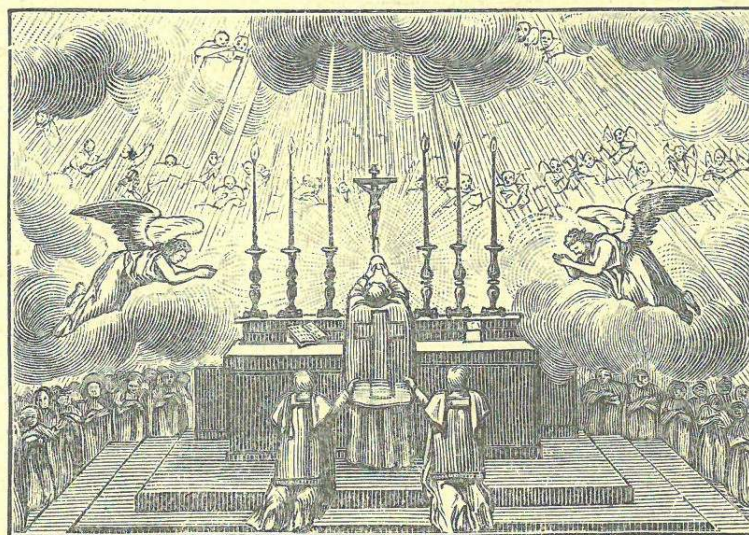
Allez demander à certains ce qu'ils apprécient dans le dimanche, ils vous répondraient : la grasse matinée, le théâtre, le cinéma, un temps considérable passé au bar entre deux ou trois bières ou plus. D'autres apprécient le recueillement spécial de ce jour, l'apaisement après l'agitation de la semaine, une union familiale plus grande et un service de Dieu plus complet. Notre époque et la vie quotidienne spécialement avec son déséquilibre et son éloignement de Dieu pourrait se reconnaître à ce seul signe. La détente du dimanche est indispensable, mais une détente par en haut, celle qui laisse derrière les soucis inférieurs pour un souci plus élevé, plus constant : vivre avec soi-même, vivre avec les siens, avec la nature, vivre avec les livres, avec de vrais amis de choix, et d'abord avec Dieu qui couronne et nous garantit tout le reste. Après la création, dit la Genèse, Dieu se reposa et vit que tout était bon. Tout sera bon également si nous nous reposons avec lui, si nous nous reposons comme lui dans la bonté et la beauté des êtres ; si nous menons la vie de famille, si nous renouons certaines relations amicales après la dispersion des six jours ; si nous ramenons tout à l'essentiel. Ainsi une vie normalisée s'unifie, se décante et se hausse.

Ainsi, semaine après semaine, dimanche après dimanche, le rythme régulier de l'existence laborieuse s'établit. Le surmenage est évité ; l'esprit est maintenu dans la proximité des hauteurs ; la vie a son sens, sa mesure, son équilibre, sa paix, et à l'horizon, là-bas, nous apparaît la rive mystérieuse. C'est tout le sens de cette institution salutaire. C'est, après le Sabbat, imparfait et un peu morne, le beau dimanche chrétien.

On s'étonne que dans le gouvernement précédent et dans celui dont nous souffrons aujourd'hui, des soi-disant "amis du peuple" et parfois au naïf applaudissement du

peuple lui-même, aient voulu enlever au travailleur cette fête périodique fondée par Dieu pour le repos et la modeste joie de son humanité ? On dirait que tant de chômage dans le monde, n'est que la juste punition de ce repos refusé ou profané. On a sacrifié à l'avarice. L'empressement à l'égard du terrestre a fait oublier les conditions du terrestre même. Le mépris de la loi de Dieu s'est retourné contre l'homme.

Le dimanche est un refuge pour éviter d'être bousculé et écrasé par la vie ardente. Le dimanche est un haut lieu où l'on respire, largement, profondément, dans la pure atmosphère de Dieu. La vie est ainsi ménagée, et, en



même temps elle se ressaisit pour jouir d'elle-même et se juger avec plus de calme, de plus haut, avec une meilleure conscience des normes divines. Il faut à notre vie ce temps d'arrêt, sinon au fil des jours on risque de s'oublier, on dévie peu à peu, souvent on s'ignore. Le dimanche, le corps se repose, mais l'âme travaille. Si elle connaît le chantier spirituel où elle-même s'édifie, son temps

n'est pas perdu. C'est du temps "retrouvé" par une religieuse reconstitution de ce que le temps disperse.

L'impression de trivialité des journées communes et le poids lourd des réalités vulgaires cède à un sentiment de plénitude et de force intime.

Les fausses valeurs se déprécient et les vraies s'exaltent. Dans le repos du dimanche, l'homme songe moins à ce qu'il fait, il peut songer davantage à ce qu'il est ; à ce vers quoi il tend et qui est cette fois le vrai dimanche. Le dimanche est pour tout travailleur comme un petit paradis terrestre et c'est pourquoi saint Augustin appelle le septième jour "retour à la vie originelle". Sorte de petit paradis terrestre qui nous prépare au paradis céleste si nous le sanctifions, si nous le comprenons dans sa signification supérieure, dans son symbolisme et dans son âme. Le parfait chrétien est celui qui passe sa semaine à travailler pour Dieu, pour les siens, pour ses frères, et son dimanche à vivre avec Dieu, avec les siens, avec ses frères, avec la nature aussi, témoignage de Dieu intermédiaire entre l'homme et Dieu, cadre de notre vie laborieuse ou tranquille. Le dimanche est le jour du Seigneur.

De sorte que pour un impie il n'est jamais de dimanche, car il n'y a point pour lui de jour du Seigneur.

Le dimanche est une solennité religieuse. C'est une

attestation publique du culte dû à Dieu, de notre appartenance à Jésus-Christ et à l'Église. Libre des soins ordinaires, il permet qu'on s'élançe en la présence de Dieu. Le dimanche c'est aussi un jour de rassemblement et de véritable unité chrétienne, de communauté chrétienne. C'est le jour où la petite famille, père, mère et enfants se confond dans la grande famille ; où la maison cède au lieu de culte, l'église, et où elle devient une annexe de l'église ; où nous prenons devant Dieu une meilleure conscience de nos liens, priant ensemble au cours de la messe dominicale qui répond aussi à ce cri de Notre Seigneur Jésus-Christ : « Père, qu'ils soient un comme toi et moi nous sommes un ». Il est plus facile alors de laisser là nos différends, de désavouer nos querelles, de nous décider, mus par la charité, au combat chrétien. Au surplus, notre dimanche n'est point semblable au repos sabbatique où l'on n'osait remuer le bout du doigt. Notre dimanche participe de la résurrection, c'est un jour de vie, et les œuvres de la vie y sont à leur place, dans une ambiance divine. Le dimanche c'est aussi le jour de prédilection des bonnes œuvres, le jour de nos frères en peine.

Il y a des distractions légitimes. Qu'on les prenne en famille dans un étroit contact spirituel. Une excursion menée dans un esprit de détente et d'entente avec la nature est peut-être ce qu'il y a de meilleur ; mais il y a aussi l'art, les visites amicales, le commerce de parenté à entretenir, la lecture etc ... Le jeu même en famille. Tout cela ne fait nul tort à la spiritualité du jour. Voyez, veuillez excuser un souvenir personnel. A la maison, le dimanche matin c'était le jour où l'on avait droit aux croissants au petit déjeuner, eh oui, c'était aussi une manière de marquer le dimanche. C'est le fait du dimanche de consacrer la semaine et de la rendre féconde en tous sens, spirituellement et même temporellement. Nous célébrons le dimanche avec Dieu, comme invités de Dieu, afin que tous les jours, nous vivions dans la pensée de Dieu, sous la loi de Dieu et en traitant selon Dieu, avec tous les objets de l'existence. Pendant six jours les créatures exercent sur nous leur influence ; mais le septième peut y exercer l'influence de Dieu, et si nos foyers s'en laissaient pénétrer vraiment, c'est un feu vivifiant qui en jaillirait et consumerait toutes les impuretés, enflammerait les enthousiasmes.

« Dieu a béni le septième jour affirme la Sainte Écriture. Le septième jour est le jour de Dieu. Le dimanche, écrit le Père de Chivré, dans un texte que je vous livre en conclusion, le dimanche dans une famille, a pour but de ranimer dans chacun de ses membres, les dispositions surnaturelles qui ont peut-être été fatiguées ou comprimées par les luttes de la semaine qui se termine, et qui ont besoin de se refaire et de se rajeunir pour les difficultés de la semaine qui s'annonce. Le dimanche est cette admirable charnière qui assure la jonction entre une semaine qui se termine avec ce que tout cela

représente d'efforts, de lassitude et peut-être de chutes, et une semaine qui s'annonce avec tout ce que cela représente de persévérance, de fidélité et de volonté de remettre ça. Le dimanche est une halte entre deux combats, une détente entre deux efforts humains, un repos nécessaire pour le corps autant que pour le cœur, mais comme tout véritable repos, il exige une activité qui par elle-même assure une réfection morale et intellectuelle grâce aux relations directes renouées avec l'amour de Dieu. Sanctifier le septième jour c'est assurer à ces relations la possibilité d'exister. Les parents doivent par leur exemple favoriser aux enfants l'actualisation des relations spirituelles sous forme de prières, d'activité sacramentelle et liturgique, de respect du jour qui est la propriété de Dieu, en les préservant de tout ce qui peut l'avilir par des distractions indignes de la conscience ou de l'intelligence. Le Créateur reste propriétaire du temps.

Le Dieu Providence s'annonce propriétaire de la semaine qui vient. Il y a dans le dimanche, pour une famille, l'occasion de se refaire une mentalité dont les parents et les enfants ont besoin pour demeurer famille chrétienne. Dans le domaine pratique, Dieu n'est Dieu que s'il a la première place, et le respect du dimanche représente cette première place,

- du point de vue négatif, première place en ne faisant jamais rien d'indigne de Dieu, ce jour du Seigneur : paganisation des distractions et des amusements, en ne frustrant jamais Dieu de l'essentiel de ce qui lui revient un dimanche,

- du point de vue positif d'honorer le dimanche en lui accordant une obligation liturgique: la grand-messe, car le dimanche est une affirmation solennelle de la foi.

Il est curieux de voir dans la Sainte Écriture que Dieu a créé l'homme et la femme, le sixième jour, juste avant le septième jour comme pour les placer l'un et l'autre le plus près possible de lui, afin de satisfaire son désir d'échanges fréquents avec eux. On dirait que Dieu a béni le dimanche en faveur des foyers plus qu'en faveur des individus, puisque comme Créateur, Il assure à l'homme et à la femme, six jours pour exprimer les qualités qu'Il nous a données, et qu'ensuite Il se réserve le septième jour pour recevoir de l'un et de l'autre la reconnaissance de leur adoration et de leur amour. Un dimanche sans Dieu pour une famille est un foyer qui n'est pas respecté et qui ne se respecte pas. Sans doute, pour nous chrétiens, ce respect est obligatoire, mais une obligation qui n'est pas vécue avec amour est aussi digne de reproches que d'approbation. En résumé le dimanche est le temps de Dieu où parents et enfants retrouvent la santé spirituelle et la joie de reconnaître l'amour du Seigneur comme une raison de s'aimer davantage entre eux tous. »

(d'après les écrits du P. Sertillanges et du P. de Chivré)

Conseil pratique : N'oubliez pas les vêpres chantées à St-Pie X le dimanche à 18h00 ●

LES CATHOLIQUES ET LA POLITIQUE

~ Éric Marchand ~

suite de l'article de l'Acampado n°173

Il est indispensable de secouer les consciences de la léthargie profonde où on les a enfouies. Il faut rappeler les martyrs de la Révolution française, l'Église spoliée, les vexations et les actes sordides qu'ont dû supporter les religieux et religieuses, même au cours de la loi de 1905, démontrer pourquoi, sur la base de comparaisons concrètes entre la doctrine catholique et la république, les Catholiques, prêtres et laïcs, ne peuvent plus se taire et laisser faire ! La vertu de force ne peut se limiter à supporter stoïquement l'insupportable en attendant patiemment qu'il passe. Cette vertu doit aussi s'exercer dans des circonstances où la conscience nous le commande, en vue de nous opposer résolument aux injustices. Et celles-là n'ont jamais été aussi grandes depuis l'avènement de ce régime athée. Si les méthodes ont pu varier au cours du temps, pour autant, ce sont toujours les mêmes qui gouvernent depuis la Révolution française.

Il apparaît qu'en se rendant complice du Pouvoir la hiérarchie nuirait gravement à l'Église, en empêchant de lui rendre une ouverture politique. Comme vous le savez, la contre-révolution fut à la fois menée par des laïcs et des religieux. Quoi de plus naturel donc qu'une collaboration étroite entre les deux ? Il apparaît que toute chose ne s'équilibre qu'avec un contrepoids. Cet équilibre qui permet l'harmonie de tout ce qui se peut concevoir est cette mise en accord qui peut seule résister à toutes les pressions contraires. Qu'on retire à la Terre son satellite lunaire et nous verrons bien si notre chère planète va demeurer bien calée sur son orbite. C'est aussi le principe général de toutes les lois de la physique et toute rupture dans ce principe engendre des désordres. De même, l'institution stable est celle qui repose sur un double équilibre, son équilibre interne qui lui est conféré par une structure ordonnée, et un équilibre externe, car la raison d'être d'une institution est d'agir sur le monde, dans un domaine qui lui est propre. Cette comparaison entre l'ordre universel et les conceptions humaines est un peu tirée par les cheveux. Mais si nous observons l'Église dans son état actuel, en tant qu'institution je ne pense pas qu'on puisse affirmer qu'elle se tienne harmonieusement dans sa structure interne. Les loups sont entrés dans la bergerie et ont commencé à se repaître des brebis dociles. Les moutons noirs sont quant à eux limités dans leurs pouvoirs par une hiérarchie pesante et s'ils se rebiffent, leur désobéissance, quoique légitime, leur coûtera cher. N'est pas un mouton noir qui veut.

C'est ceux à qui l'on a l'heur de déplaire qui nous le disent. Sauf si les moutons noirs deviennent majoritaires, auquel cas la hiérarchie s'incline. Imaginons que demain, le successeur de Bergoglio soit un Pie XIII ou un Léon XIV, et toute la doctrine sera remise sur les rails. En finir avec la trahison est la seule voie de salut pour l'Église. Le bon berger enfin de retour, chasserait les loups et remettrait au bercail les brebis égarées.

Les moutons noirs seraient alors en "odeur de sainteté". hihhi... Parler sérieusement n'interdit pas de s'amuser un peu.

La République a décidé d'écarter l'Église de la sphère publique, mais elle entend la commander jusque dans le chœur des édifices, en lui ordonnant de suivre les mesures sanitaires qu'elle prescrit à toute la population. Interrogé au sujet des lieux de culte, Castaner a déclaré : *"La prière n'a pas forcément besoin de lieu de rassemblement"*. Et nous, nous n'avons sûrement pas besoin de monsieur Castaner.

Ainsi donc, les bénitiers avaient été vidés, alors que les agents pathogènes ne peuvent résister au sel contenu dans l'eau bénite ; On a déblatéré sur les Catholiques parce qu'ils continuaient d'emmener les enfants à la messe, alors que les enfants ne transmettent pas le virus, etc... La folie s'est emparée de ce gouvernement, mais c'est une folie volontaire. L'histoire de la pandémie lui a fourni une occasion de porter un nouveau coup aux Catholiques. Difficile de communier quand on porte un masque ! Ces manœuvres sont conformes à l'esprit républicain qui vise à libérer l'homme de l'emprise de Dieu et de l'obscurantisme de l'Église !

Bienheureusement, il y a eu des contre-feux de la part de certains membres de la communauté scientifique. Selon le professeur J.F. Toussaint, il y a eu des décès attribués à tort au Covid-19 et le confinement a favorisé la contagion. Dans UP Magazine du 28/05/2020, le professeur Toussaint dénonce le cumul d'affirmations erronées qui ont provoqué la panique.

- Le professeur Christian Perronne, chef de service des maladies infectieuses, auteur du livre : *Y-a-t-il une erreur qu'ils n'ont pas commise ?* (chez Albin Michel), a déclaré sur RadioSud qu'on aurait pu éviter 25 000 morts en France si l'on avait utilisé l'hydroxychloroquine.

- Voici un extrait de presse : les masques N-95 recommandés par les autorités sanitaires pour protéger la société des personnes infectées, se sont largement

avérés inefficaces et les frêles masques chirurgicaux, désormais omniprésents dans les rues, constituent de bien piètres barrières de protection contre la transmission du virus. Certains médecins ont attiré l'attention sur l'aspect "contre-productif" du masque en raison du faux sentiment de sécurité qu'il procure. D'autres membres du corps médical affirment également que le port du masque est tout bonnement dangereux en raison du risque d'hypoxie (manque d'oxygène) et d'hypercapnie (excès de dioxyde de carbone) dans les poumons et dans le circuit sanguin. Or l'hypoxie et l'hypercapnie mènent à l'asphyxie.

Il y a une doctrine à diffuser. C'est une bonne chose car, à l'imitation du corps humain qui se constitue d'une charpente osseuse pour y accrocher les muscles et les organes et permettre leur fonctionnement, la doctrine est une charpente pour l'intelligence, et de cette charpente une fois consolidée, viennent toutes les autres constructions de l'intellect, car elle oriente le discours, qu'elle étaye par des références, lorsqu'il s'agit de penser dans les échanges avec autrui pour les convaincre de réformer leur appréciations sur l'existence. Car nous devons faire avec le monde qui nous entoure ; l'idée que je défends ici est que les Catholiques doivent être mis en mesure de diffuser à leur tour des idées droites. Il ne s'agit pas de se conforter entre nous en nous disant que nous avons raison. Prêcher à un convaincu n'a aucune utilité. Il ne faut pas rester cloîtré dans notre cercle mais en sortir pour aller convaincre.

L'exercice est cependant difficile. Je parle ici de combattre les idées fausses, d'ouvrir les yeux de ceux qui sont dans l'aveuglement. Combien la tâche est ardue. Parler d'un nécessaire retour aux temps apostoliques ne serait pas usurpé, dans la mesure où à notre époque, le Catholique qui veut convaincre que seul le parti de l'Église permettra le retour à une société de justice, doit être pourvu des antidotes qu'il faut pour vaincre l'esprit d'une masse intoxiquée par les poisons idéologiques, qu'ils aient été véhiculés par la politique, les philosophies, le monde scientifique ou les sectes religieuses.

En outre et sur le plan des connaissances générales, il m'apparaît incontestable que de la capacité des Catholiques à tenir une argumentation solide, dépend étroitement celle de faire admettre leurs convictions. C'est pourquoi devrait leur être enseigné tout ce qui les rend capables d'affirmer avec des preuves à l'appui, au moins ce qui amène à conclure à la nécessaire fonction politique de l'Église :

- 1. L'Église a été présente aux tout premiers siècles de notre histoire (témoignages archéologiques, ce qui nous évitera d'entendre que la France n'est pas catholique).
- 2. L'Église a étroitement contribué à



l'émergence de notre civilisation, en France et en Europe (V. les œuvres de l'Église et son action politique au cours des siècles), jusqu'à ce que la République lui ôte tout pouvoir d'œuvrer pour le bien commun.

- 3. La République actuelle, née de la Révolution française, n'a jamais été la traduction d'un acte de rébellion du peuple contre la royauté mais un coup d'État dirigé par la F.M. contre le trône et l'Église. C'est un régime tyrannique qui, loin de libérer le peuple, a tout au contraire permis l'émergence d'une caste de nantis, en lui conférant par des lois, le pouvoir absolu d'exploiter le peuple à sa convenance et de le priver de ses libertés fondamentales (et préciser lesquelles). Il s'ensuit qu'en détruisant le pouvoir de l'Église, la république a, de facto, privé le peuple de toute protection contre l'arbitraire, le laissant à la merci de toutes les injustices.

- 4. L'Église est essentielle à tous les domaines de la société (seule l'Église a les réponses adaptées à la meilleure gouvernance des États pour le bien-être de tous). Exiger le retour de l'Église revient pour le peuple à se libérer de tous les maux qui lui sont infligés par ceux qui le trahissent en permanence et n'espèrent que sa destruction.

- 5. Il est démontré que la République actuelle est comme toutes les précédentes, la digne héritière de la Révolution française qui naquit dans le sang. À l'image de la Révolution qui extermina des familles entières par centaines de milliers et massacra par milliers les prêtres et religieuses, celle qui nous gouverne aujourd'hui continue d'œuvrer inlassablement à sa sinistre besogne. Si ses méthodes ont changé au fil du temps puisqu'il n'y a plus d'échafauds, la République a d'autres guillotines contre le peuple

français (sa politique déloyale d'invasion migratoire, sa politique défavorable à la natalité, ses lois en faveur de l'avortement de masse, son idéologie immorale qui incite dès l'école, à l'homosexualité ou à choisir son sexe, mais aussi sa loi vaccinale qui détruit les organismes voire stérilise, son idéologie morbide en faveur de l'euthanasie ou du suicide assisté, sa fausse politique sécuritaire qui laisse les familles à la merci des terroristes et des criminels... (Et tout cela est soit-disant fait au nom des droits de l'homme et des libertés fondamentales).

- 6. Il est faux de prétendre que l'Église soit obscurantiste et qu'elle ait rejeté les sciences (des hommes d'Église sont reconnus dans le monde des sciences et dans les découvertes...)

Pourquoi tout cela ? Parce qu'il ne suffit pas de dire : revenez dans les églises, venez à la Foi et votre vie sera meilleure, car par vous la société s'en trouvera modifiée en vue d'une justice plus élevée, étant entendu qu'en contribuant au bien commun vous contribuez aussi à l'amélioration de votre propre existence. La raison commune ayant besoin de démonstrations convaincantes et la raison égarée par les fausses doctrines, le besoin de se réorienter vers la connaissance véritable des choses, je crois que si tout cela est fait, l'esprit catholique deviendra suffisamment fort pour disséminer chez les autres, d'imparables justifications pour son Église ●



L'HYMNE DE LA RÉPUBLIQUE, UN SYMBOLE MALSAIN : LA MARSEILLAISE, L'HYMNE DE LA TERREUR

~ Théophile ~

Après le désastre que représenta le refus de régner du Roi Henry V, pour une question de drapeau, les élections législatives de 1877, firent revenir au pouvoir les personnages qui avaient installé la république par un putsch parisien, en présence de l'ennemi, en septembre 1870. Ils travaillaient pour l'Allemagne qui les soutenait et se réjouissait de ce que le régime républicain, constituant un repoussoir pour les monarchies européennes, l'empêchait de conclure une alliance militaire face à l'Allemagne. C'est ce gouvernement qui imposa la Marseillaise comme "hymne" national en 1880.

« L'odieuse Marseillaise qui ne rappelle d'autres victoires que celle du bourreau d'il y a 86 ans, sur les victimes de la Terreur. »

(Journal *L'Univers*, 29 août 1879)

« Alors Paris vit le sang ruisseler sans relâche, les victimes marcher par troupes aux guillotines, dressées en permanence, au son de la Marseillaise, cet hymne de massacre, hurlé en chœur par les bourreaux. »

(*Histoire de Paris*, Théodore Muret, 1851)

« Le 21 janvier 1793, au pied de l'échafaud de Louis XVI, il se forma après le supplice une danse échevelée d'hommes et de femmes

qui manifestaient leur joie en chantant la chanson des Marseillais à plein gosier. »

(Julien Tiersot, *histoire de la Marseillaise*)

Nous traiterons ici du chant guerrier dénommé "La Marseillaise" qu'il est convenu d'appeler hymne¹. "L'hymne" de la république ne célèbre pas la France, ses paysages, ses habitants et leurs vertus, comme c'est le cas dans d'autres pays tels l'Allemagne, la Belgique, l'Espagne ou la Russie, mais il prône le meurtre et la haine. Il fut appelé, lors de sa création en 1792, "Chant de guerre de l'armée du Rhin". C'est une marche militaire écrite par un franc-maçon :

« Le représentant de la franc-maçonnerie a déposé une couronne en disant que Rouget de Lisle était franc-maçon et que c'était aux vénérables d'une loge qu'il avait, pour la première fois, chanté son hymne. »²

Dans le Journal *L'Univers* du 27 septembre 1913 :

« 1° LES ORIGINES DE LA MARSEILLAISE SONT MAÇONNIQUES³. — Les strophes de Rouget de

1. Le Petit Robert définit ainsi ce mot : chant, poème lyrique exprimant la joie, l'enthousiasme, célébrant une personne, une chose.

2. Paroles prononcées lors d'une cérémonie sur la tombe de l'auteur de la Marseillaise, pour le centenaire de ce chant, *La Dépêche*, 25 avril 1892.

3. Et la franc-maçonnerie est fille du protestantisme.

Luther, l'homme de la haine, écrivait sa Marseillaise : « Allons, mes princes, aux armes, frappez ; aux armes ! percez ; les temps sont venus, temps merveilleux, où, avec du sang, un prince peut gagner plus facilement le ciel que nous autres avec des prières. Frappez, tuez, percez, en face ou par derrière, car il n'est rien de plus diabolique qu'un séditionnaire : c'est un chien enragé qui vous mord si vous ne l'abattez. » Cité par *La Semaine religieuse du diocèse d'Albi*, 3 novembre 1883.



Lisle naquirent dans l'atmosphère des clubs de Strasbourg. Or ces clubs étaient bel et bien des loges maçonniques, affiliées à la loge martiniste des Chevaliers bienfaisants de Lyon. Sous la Révolution, le maire de Strasbourg est le fameux Dietrich, l'émule de Robespierre, l'homme qui disait : « Nous désignons les têtes et elles tombent. » Rouget de Lisle est son ami ; cet officier est reçu chez le maire parce qu'il collabore à la Feuille de Strasbourg, l'organe des jacobins de la ville. Et c'est dans ce milieu d'impiété et de passions sanguinaires que fut composé le chant de l'Armée du Rhin. Le «sang impur» dont on promet d'abreuver les sillons de la terre est le sang des rois, le sang des prêtres ; le sang des catholiques qui veulent rester fidèles à la foi de leur baptême.

2° La Marseillaise fut le chant de l'orgie révolutionnaire. — Elle n'éclate pas seulement sur les champs de bataille : elle retentit sur les places, dans les rues, partout où coule le sang chrétien, le sang français. LE 21 JANVIER 1793, ON HURLE LA MARSEILLAISE AUTOUR DE L'ÉCHAFAUD DU ROI-MARTYR. Au village de Chanzeaux, le général Grignon fait arrêter quinze femmes qui ont osé parer de fleurs l'autel de l'église. Il fait creuser une fosse ; amène les malheureuses devant le trou béant. Les soldats entonnent la Marseillaise, tandis que les saintes femmes meurent une à une en psalmodiant le Salve Regina. À Paris on joue la Marseillaise sur les pas des prêtres qui vont à la guillotine. À Nantes, c'est au son de la Marseillaise que Carrier précipite dans la Loire les catholiques fidèles à Dieu et au roi.

LES MASSACRES DE SEPTEMBRE S'ACCOMPLISSENT AUX ACCENTS DE LA MARSEILLAISE. À Arras, à Lyon, à Nîmes, partout, la Marseillaise couvre la plainte des innombrables victimes ! En 1793, Mme de Laval-Montmorency, dernière abbesse des Bénédictines de Montmartre, est conduite au pied de l'échafaud avec ses filles. Là on les somme de chanter la Marseillaise, elles répondent par le Salve Regina et elles meurent... Il reste dans les notes de la Marseillaise comme un écho des cris de rage et des hoquets de l'ivresse sanglante. Le blasphème satanique y demeure. Paroles et musique, tout cela

sent l'émeute infernale. Il est impossible de séparer ce que l'histoire a uni : la Marseillaise fut la marche au couperet et les efforts les plus indulgents ne peuvent rien changer à ce fait brutal.

3° La Marseillaise est aujourd'hui une façon de chant liturgique pour les saturnales de l'impiété. — Quelques faits pris au hasard parmi les éphémérides contemporaines.

(..) Le 17 février 1907, on célèbre à Rome l'apothéose de Carducci, le poète de l'Hymne à Satan. Les musiques italiennes jouent la Marseillaise.

Le 20 septembre 1907, la maçonnerie commémore la prise de Rome et la spoliation sacrilège du Souverain Pontife. La Marseillaise éclate jusque sous les fenêtres du Vatican.

On me dira : « Nous ignorons les paroles ; nous n'entendons que la musique. Ce n'est pas vrai d'abord et ce serait déjà trop. Ces subtilités d'ailleurs échappent à l'âme des simples, et il ne faut pas la scandaliser. Les notes de la Marseillaise ont scandé le déclin des couteaux sacrilèges. Laissons-lui la gloire de ce souvenir et N'OUTRAGEONS PAS LE CIEL À MODULER, MÊME EN SOURDINE, LES PHRASES MUSICALES DE L'HYMNE DIABOLIQUE. »

Si ce chant s'appelle La Marseillaise, c'est en souvenir des fédérés marseillais qui étaient entrés à Paris, en le braillant, le 30 juillet 1792, dans le but de renverser la monarchie constitutionnelle. Ces troupes, ou plutôt, ces bandes, ont participé aux scènes d'horreur qui ont eu lieu le 10 août lors de la prise des Tuileries, où plus de 5.000 victimes, dont 600 soldats suisses, furent massacrés, et leurs cadavres profanés, dans des scènes de bestialité inouïes. Le nom de Marseillaise fait donc référence à des massacres et à un putsch contre des autorités établies par une constitution, répétons-le. Le général baron Thiébaud décrit dans ses mémoires l'arrivée des Fédérés Marseillais à Paris :

« Ce fut le 30 juillet que ces HIDEUX FÉDÉRÉS VOMIS PAR MARSEILLE arrivèrent à Paris. Cette irruption de BRIGANDS (...) acheva d'émanciper la

canaille et le crime. Je ne crois pas qu'il soit possible d'imaginer rien que de plus affreux que ces 500 enragés aux trois quarts ivres, presque tous en bonnets rouges, les bras nus, et débraillés, suivis par la lie du peuple, renforcés sans cesse par les débordements des faubourgs Saint-Antoine, et Saint-Marceau, et fraternisant de cabarets en cabarets avec des bandes aussi redoutées que celle qu'ils formaient. C'est de cette sorte qu'ils parcoururent en farandoles les principales rues, une partie des boulevards, où Vigeard et moi nous les vîmes passer, nous eûmes même l'idée de nous joindre aux badauds qui les suivaient, mais l'indignation et le dégoût nous arrêtrèrent bientôt et nous les laissâmes se dirigeant vers les Champs-Élysées, où des danses sataniques précédèrent l'orgie à laquelle Santerre les avait conviés. Cependant le malheur voulut que ce jour-là, le bataillon des Filles de Saint-Thomas, le plus royaliste de tous ceux de la Garde Nationale de Paris fût réuni pour un pique-nique dans cette même promenade, ce fut une raison pour que ces marseillais et les brigands qui les accompagnaient vinssent se camper à côté de ce bataillon pour que des injures fussent de suite proférées et que dans la bagarre qui eut immédiatement lieu, quelques centaines d'hommes n'ayant que leurs sabres et assaillis par des milliers de frénétiques, en partie armés et mieux armés fussent bouleversés. Il y eut des morts et des blessés. C'est ainsi que ces Marseillais préludèrent et si chaque jour, depuis le 20 juin, Paris devenait plus triste, il fut lugubre à dater de l'apparition de cette infernale séquelle, qui poursuivait son œuvre d'assassinats en hurlant le Ça ira et La Marseillaise. »

Ignoble référence dont voici une autre relation :

« Plus de cinq mille personnes périrent ; de ce nombre furent tous les Suisses de service au château : ceux des portes furent brûlés dans leurs loges, ou égorgés. (..) Mais les cheveux se hérissent au seul récit des abominations commises par des brigands, lâchés au milieu du peuple insurgé, (..) On vit ces carnivores porter une dent vorace sur des morceaux de chair humaine grillée ; on vit manger des côtelettes de Suisses passées au feu. (..) (des femmes) qu'on en vit couper les génitoires d'un Suisse et les envelopper dans un mouchoir, pour les porter chez elle, et les garder comme reliques. Nous devons encore dire, malgré ce qu'il en coûte à répéter de telles horreurs, que d'autres femmes graissèrent des cadavres nus, les exposèrent au feu des cuisines, et, dans leur brutale ivresse, se vantèrent d'avoir accommodé un Suisse comme on apprête un maquereau. »⁴

Le journal L'Univers du 16 février 1879 écrivait :

« Ce prétendu "chant national" ne signifie pas seulement désorganisation de l'armée, il signifie encore guerre civile ; ce chant de la Marseillaise a retenti dans toutes les journées de la révolution ; c'était le refrain naturel des "citoyens" avinés contre les sbires de la tyrannie, sous quelque gouvernement que l'émeute ait eu lieu ; les insurgés de 1848 le hurlaient comme ceux de 1839. Sont-ce là des souvenirs que

l'autorité militaire devrait rappeler ? Il est enfin un dernier point de vue qui commandait d'interdire la Marseillaise, quand il n'y aurait pas eu d'autre raison : **C'EST LE CHANT, NON DE LA FRANCE, MAIS DE LA PROPAGANDE RÉVOLUTIONNAIRE** ; il représente bien l'époque où les scélérats de la Convention, fort prodigues du sang des autres, comme leurs héritiers, jetaient de loin un défi à toute l'Europe et parlaient de lancer des légions de régicides. Nos gouvernants ne cessent de répéter, parfois avec une insistance qui manque de dignité, qu'ils veulent la paix avec toutes les nations. Croient-ils que le choix de la Marseillaise comme chant national, en vertu de nous ne savons quel décret tombé en désuétude, vient bien après leurs déclarations ? A tous ces motifs qui, indépendamment du caractère des signataires de la proposition, commandaient d'exclure la Marseillaise, comme cela s'est fait à toutes les époques de gouvernement régulier, même sous la république, qu'objecte-t-on ? Que la Marseillaise a guidé nos soldats à la victoire. C'est là une niaiserie. »

Les débats au sujet de l'établissement de la Marseillaise comme hymne national ne sont — opportunément... — pas disponibles sur Gallica, le site de la BNF. Toutefois, il se disait ceci à l'assemblée nationale, le 25 janvier 1878 :⁵

« M. le ministre. L'autorité militaire n'a pas la prétention d'interdire le chant de la Marseillaise dans les théâtres ; cela ne la regarde pas ; mais ce qui la regarde, ce qui est son devoir, c'est d'empêcher que les militaires soient mêlés à de pareilles manifestations. [...]

M. le ministre. Je crois rester dans la vérité en disant que, dans ce moment, la Marseillaise a surtout une signification politique. C'est pour cela, messieurs, que je dois, dans l'intérêt de la discipline, l'interdire à tout ce qui appartient à l'armée. (Très-bien ! et applaudissements à droite.) »

Le Grand Écho de l'Aisne écrivait, le 19 janvier 1935 :

« Notre III^e république pacifiste a adopté comme chant national la haineuse et sanglante Marseillaise dont les paroles sont un défi à la paix universelle. »

Et dans un livre relatant une apparition de Notre-Dame :

« [...] la hideuse Marseillaise qui s'en ira remuer, jusqu'aux dernières couches sociales, les instincts indisciplinés et pervers de la tourbe déchristianisée. »⁶

Après que le cardinal Lavigerie eût fait jouer la Marseillaise lors du toast d'Alger, Charles Maignen⁷ écrivait :

4. Histoire générale et impartiale des erreurs, des fautes et des crimes commis pendant la révolution française, assemblée législative, L. P. Paris, 1797.

5. Annales du Sénat et de la Chambre des députés.

6. Notre-Dame du Pont-Main, abbé Victor Postel, 1873.

« *Tout le monde sait que les échos de la Marseillaise, jouée par la musique des Pères Blancs, eurent dans plus d'un cœur chrétien un douloureux retentissement. Rien n'était plus propre à empêcher la parole du cardinal Lavigerie d'être écoutée. La Marseillaise, quoiqu'on puisse dire et faire, est et restera un hymne révolutionnaire. Tous les potentats d'Europe et d'Asie auront beau l'écouter debout et tête nue, les Français de race n'oublieront jamais son histoire et le souffle de haine qui anime ses strophes ne sera purifié par aucun exorcisme.*

Le jour où quelques pèlerins échauffés osèrent entonner, dans les dépendances du Vatican, ce refrain sanguinaire, Rome s'émut et pareil fait ne s'est plus reproduit. »

LE TEXTE

REFRAIN

*Aux armes, citoyens !
Formez vos bataillons !
Marchons, marchons !
Qu'un sang impur...
Abreuve nos sillons !*

A titre de comparaison, voici un passage de l'hymne royal « *Vive Henry IV* » :

*Au diable guerres, rancunes et partis,
Comme nos pères, chantons en vrais amis*

Dans l'histoire, notre pays a vécu, Dieu merci, plus de temps de paix que de temps de guerre. Pourquoi cette injonction militariste de prendre des armes et de former des unités militaires ? Dans quel but ? Dans celui de verser le sang.. le sang impur en telle quantité qu'il "abreuve" nos sillons⁸ ; la terre qui boit le sang.. S'il existe un sang humain impur — celui des partisans avérés ou supposés, français ou étrangers, de la prétendue tyrannie —, c'est qu'il en existe un qui est pur, et l'ensemble du texte de ce chant, et le contexte de l'époque de sa création, suggère que celui-ci ne peut être que républicain.

LA RÉPUBLIQUE EST MILITARISTE

La république est mère du nationalisme et du militarisme. Les guerres napoléoniennes, les deux guerres mondiales en sont les conséquences. Mgr Freppel écrit dans son livre, *À propos du centenaire de 1789*, qu'à la fin de la monarchie, les armées françaises ne comptaient que 295.000 hommes sur pied de guerre. Avec la conscription obligatoire, la république a gonflé ses armées, exalté les vertus guerrières, et obligé les états d'Europe à appliquer la conscription. Ainsi est-on passé de batailles sur quelques hectares avant 1789, à une guerre monstrueuse avec un

front de 750 km et 8.000.000 de Français mobilisés en 1914 — 1918, sans parler du second conflit mondial. Le prélat conclut (avant la Grande Guerre) :

« *L'évidence nous oblige à conclure, c'est que le militarisme, né de la révolution française, s'est retourné contre notre pays, pour l'avenir duquel il constitue la plus redoutable des menaces. »*

Pendant la révolution dite française, les aristocrates — ou prétendus tels — et les membres du clergé, étaient les victimes désignées par le régime. Les premiers, n'étaient cependant pas nécessairement des personnes dont le nom patronymique était précédé de la particule, mais toutes celles jugées politiquement impures par la tyrannie républicaine. Ainsi, sur 18.643 guillotines par la révolution, seuls 2.028⁹ étaient nobles. Voilà le sang impur.

1^{ER} COUPLET

*Allons ! Enfants de la Patrie !
Le jour de gloire est arrivé !
Contre nous de la tyrannie,
L'étendard sanglant est levé ! (bis)
Entendez-vous dans les campagnes
Mugir ces féroces soldats ?
Ils viennent jusque dans vos bras
Égorger vos fils, vos compagnes*

La tyrannie est le fait d'un tyran. Qu'est-ce qu'un tyran ?

« *Celui qui, dans le monde grec, avait un pouvoir absolu après s'en être emparé par la force. Souverain despotique, injuste, cruel. »¹⁰*

Le tyran que prétendait anéantir la république, pour, disait-elle, assurer le bonheur du peuple et sa liberté, était le roi Louis XVI qui ne vivait cependant pas dans le monde grec et ne s'était pas emparé du pouvoir par la force ; on ne peut pas non plus le qualifier de despotique, d'injuste ou de cruel, lui qui était soumis aux lois du royaume et, qui, comme catholique, savait qu'il devrait rendre compte de son règne devant le tribunal divin¹¹. De plus, en 1792, lors de la rédaction du texte de la Marseillaise, la France vivait sous un régime de monarchie constitutionnelle, donc, le prétendu "despotisme" n'existait pas. Si le mot tyrannie ne peut donc pas s'appliquer aux rois de France ni même aux autres souverains européens — et leurs "féroces" soldats — également visés par les paroles du chant, il peut, par contre, s'appliquer parfaitement au pouvoir de fait qui s'est imposé le 10 août 1792, et qui a ensuite proclamé la déchéance de la monarchie¹² dans les flots de sang — impur, bien entendu — des massacres de septembre.

7. *Nationalisme, Catholicisme, Révolution*, 1901.

8. Le 6^e couplet indique que tout cela se fait au nom de la liberté.

9. chiffres donnés par le journal *La Croix* du 30 juin 1886.

10. Dictionnaire Larousse.

11. Tout le monde pouvait entrer au palais de Versailles, voir le roi manger et lui parler lorsqu'il traversait la galerie des glaces. Peut-on faire la même chose à l'Élysée ?

LE VÉRITABLE TYRAN SANGUI-NAIRE, DESPOTIQUE, INJUSTE ET CRUEL, QUI S'EST EMPARE DU POUVOIR PAR LA FORCE, A LA FIN DU XVIII^E SIÈCLE, FUT LA RÉPUBLIQUE

Qui mugit dans les campagnes et égorge nos fils et nos compagnes dans les jours de gloire ? Les soldats de la république.

La période révolutionnaire compte de nombreux "Jours de gloire" — où le sang impur a coulé à flots — tel celui du 10 août 1792 qui nous occupe, ou, par exemple, celui qu'annonçait triomphalement Westermann à la convention :

« Il n'y a plus de Vendée, elle est morte sous notre sabre avec ses femmes et ses enfants; suivant l'ordre que vous m'avez donné, J'AI ÉCRASÉ LES ENFANTS SOUS LES PIEDS DES CHEVAUX, MASSACRÉ LES FEMMES, JE N'AI PAS UN PRISONNIER À ME REPROCHER, J'AI TOUT EXTERMINÉ. »

LE VICE DE LA MARSEILLAISE :

« La Marseillaise prit, dans l'odieuse journée du 10 août, LA SIGNIFICATION À LA FOIS HYPOCRITE ET SANGLANTE qu'elle ne devait plus quitter. Le piquant, en effet, de ce chant, auquel les assassins marseillais donnèrent leur nom le jour du pillage des Tuileries, C'EST QU'IL APPLIQUE AUX VICTIMES LES CRIMES DES BOURREAUX. ¹³ »

Les crimes — contre l'humanité — de la république servaient à terrifier la population pour lui faire courber la tête devant celle que le peuple français n'avait pas voulue, car la révolution de 1789 prétendait établir une monarchie constitutionnelle et non une république. Ces crimes sont multiples. On peut citer, entre autres, le génocide vendéen, les nombreux massacres (Les journées de septembre 1792 à Paris, ceux de Lyon, de Bédoin, etc., etc.) les noyades de Nantes, la période de la terreur, et l'invention des premiers camps d'extermination et/ou de concentration de l'histoire

qu'étaient les déportations en Guyane, les pontons de Rochefort ou les mouiroirs de l'île d'Oléron, destinés à éradiquer le sang impur des ecclésiastiques.

Il existe une loi qui réprime les crimes contre l'humanité dont la révolution, la république, et la commune de 1871 se sont rendues coupables ... ¹⁴ Les auteurs sont morts mais l'institution au nom de qui ils ont accompli leurs crimes existe toujours, elle qui s'enorgueillit encore de « ses grands ancêtres »

... On attend son *mea culpa* pour les victimes françaises, cette repentance dont elle s'acquitte si facilement pour les actes présumés ou plus ou moins avérés commis contre des peuples étrangers...

Par son nom qui rend hommage à de bestiaux assassins, la Marseillaise constitue le souvenir de l'atroce journée du 10 août où la minorité républicaine parisienne a utilisé la lie de la populace pour parvenir à ses fins et à s'imposer par la terreur.

Ce chant promet, non seulement les horreurs de cette sanglante journée, mais toutes les horreurs commises au nom de la liberté, de l'égalité et de la fraternité.

N'est-il pas une apologie de crime contre l'humanité ?

P.S. Au XIX^{ème} siècle, les républicains, admirateurs des massacres, buveurs de sang impur, commémoraient par un banquet la journée du 10 août. Alors qu'il avait composé une ode pour le sacre de Charles X, le converti au républicanisme Victor Hugo, s'excusait, en 1876, de ne pouvoir participer aux agapes :

« Je regrette vivement de ne pouvoir assister à votre banquet du 10 août. C'est la grande date qui complète le 14 juillet. Le trône renversé est à la Bastille détruite ce que demain est à aujourd'hui. Je serai de cœur au milieu de vous : je vous envoie mon salut le plus fraternel. ¹⁵ » ●

(à suivre)

12. À défaut de proclamation de la république qui n'a jamais eut lieu à ce moment.

13. Journal L'Univers, 11 mars 1878.

14. L'article 212-1 du code pénal le définit : Constitue également UN CRIME CONTRE L'HUMANITÉ et est puni de la réclusion criminelle à perpétuité l'un des actes ci-après commis en exécution d'un plan concerté à l'encontre d'un groupe de population civile dans le cadre d'une attaque généralisée ou systématique 1° L'atteinte volontaire à la vie ; 2°

L'extermination ; 4° La déportation ou le transfert forcé de population ; 6° La torture ; 8° LA PERSÉCUTION DE TOUT GROUPE OU DE TOUTE COLLECTIVITÉ IDENTIFIABLE POUR DES MOTIFS D'ORDRE POLITIQUE, racial, national, ethnique, culturel, RELIGIEUX ou sexiste ou en fonction d'autres critères universellement reconnus comme inadmissibles en droit international ;

15 Le Temps, 12 août 1876.

SAINT AMADOUR, SAINT SATURNIN, SAINT CLAIR

~ Abbé Louis-Marie Buchet ~

suite de l'article de l'Acampado n°173

L'ÉVÊQUE DE CÉSARÉE...

Après ce qu'on a pu voir sur Zachée et sainte Véronique, une question se pose : que firent-ils depuis la conversion radicale du premier jusqu'à ce qu'on les voie aborder les plages de la Guyenne ? Pour commencer, il est reconnu en général que le Zachée de l'Évangile fut le premier évêque de Césarée (sur la côte de Judée) ; le second, qui le remplaça rapidement, n'est autre que le centurion de cette même ville, qui envoya quérir saint Pierre... et dont le baptême marque l'ouverture du salut aux *Gentils* (les non-Juifs ; *Actes des Apôtres*, ch. X). Selon la tradition, le Prince des Apôtres aurait placé Zachée là face aux intrigues de Simon le Magicien, cet homme véritablement possédé par le diable, dont nous faisons la connaissance au chapitre VIII des *Actes*, à Samarie (avec saint Philippe...) et que saint Pierre devra poursuivre jusqu'à Rome (i. e. toujours selon la tradition). Mais déjà, la mission confiée à Zachée en dit long sur son éminente vertu et sa science religieuse. On sait qu'il n'est pas demeuré longtemps sur ce siège, mais, à partir de ce moment l'Orient perd sa trace (sans oublier le souvenir de sa très haute sainteté), et est obligé d'avouer qu'il est parti *ailleurs* (i.e. ailleurs qu'en Orient), et, sous un autre nom.¹

Pour nous, guidés par le professeur Bourrières, il sera utile de découvrir le souvenir que les Espagnols ont apparemment gardé du passage de nos fugitifs. En effet, il faut savoir que, outre la Sainte-Face de Jaen (Andalousie), Amadour lui-même jouit d'une grande dévotion dans le pays, puisque Notre-Dame de Roc-Amadour est la grande victorieuse de la bataille (décisive) de Las Navas, en 1212, et on est obligé d'arriver à la conclusion (avec le professeur), qu'il est lui-même le saint Patron de saint Amateur de Cordoue, au IX^e siècle. D'ici, donc, à les voir arriver compagnons d'apostolat de saint Jacques en Espagne, il n'y aurait pas loin... Le professeur les fait alors s'embarquer sur les côtes de Galice pour fuir une persécution (ou bien mis de force sur une embarcation ?), et ce serait ainsi qu'on les retrouverait à l'embouchure de la Garonne, à Soulac. Il faut avouer que la tradition qui les fait arriver *par l'océan*

(l'autre, *par le fleuve*), acquiert ainsi une grande vraisemblance.²

DE BORDEAUX À ROC-AMADOUR

Parvenus en Guyenne, nos saints époux durent s'y faire un abri de fortune, le petit ermitage dont parle la tradition. On peut alors, avec le professeur Bourrières, suivre les étapes de l'apostolat en Gaule : saint Front serait arrivé le premier, pour *préparer le terrain*, et quelques deux ans plus tard, saint Martial, avec la mission de fonder les Églises (ce qui, au passage, pourrait expliquer pourquoi son souvenir a été mieux conservé). Saint Amadour (c'est son nouveau nom apparemment, pour l'humble Zachée qui veut se cacher) et sainte Véronique durent bien commencer à travailler eux aussi, mais ils ne rencontreront pas saint Front : ils attendront de présenter leurs nouvelles conquêtes à saint Martial, en venant à sa rencontre à Mortagne-sur-Gironde. Leurs allées et venues ne nous sont pas connues, mais on peut supposer, avec le professeur, qu'ils étaient absents de la région lors du passage de saint Front (qui fut plutôt *fracassant* ; Bourrières, p. 300). La tradition (cf. *Annales hagiologiques* (A.H.) I, 577-80) les fait ensuite participer à la conversion du *gouverneur* de Bordeaux et de son épouse, les futurs saints Fort (ou Sigisbert) et Bénédicte (qui reposent dans la crypte de l'église Saint-Seurin, aux côtés (depuis le IX^e siècle environ) de sainte Véronique). Saint Martial fera de saint Fort le premier évêque de Bordeaux, de prêtre des idoles, qu'il était (Bourrières, p. 389, accorde ce dernier point avec son titre de gouverneur, par le fait qu'il aurait été *décursion*, comme Joseph d'Arimatee...).

Quand sainte Véronique termina saintement ses jours à Soulac, on vit Amadour, se retirer en Quercy, où il s'entoure (comme sainte Marthe à Tarascon) d'âmes désireuses de perfection. Serviteur de Marie, avec son épouse, après sa conversion (c'est ainsi que le montrent les traditions que suit Bourrières), il le demeurera jusque dans la solitude de *Roc-Amadour*, qui fleurira en un grand pèlerinage marial ! Enfin, notre récit nous invite à conclure plutôt à la distinction de sainte Véronique d'avec la *dame de Bazas*, mais les deux femmes auront bien dû se

1. Cf. M. Bourrières, *Saint Amadour et sainte Véronique*, 1895, p. 143, 145.

2. Ces conclusions qui se greffent sur l'apostolat indéniable de saint Jacques en Espagne (cf. abbé Maistre, *St Jacques*, p. 183), seront encore éclaircies par les trois phases d'évangélisation de Dom Aurélien (*Saint Martial*, p. 86 et sq.) : la seconde

étant la prédication principalement aux Juifs (dispersés dans tous les pays), mais avec déjà une ouverture aux Gentils (par la conversion de Corneille, le centurion de Césarée) ; et à celle-ci appartiendrait l'apostolat de saint Jacques... ainsi que celui de la Provence (Bourrières, p. 183).

connaître ?...

LA PASSION DE SAINT SATURNIN

Avec l'apôtre de Toulouse et son premier évêque, nous arrivons au nœud du problème de l'apostolat dans les Gaules, et tous les auteurs (ou presque) ont parlé de ce saint, ou plutôt de sa *Passion*, écrite au début du V^e siècle, au temps où, peut-on déjà préciser, *on savait le latin*. La question est donc : à quelle époque vécut saint Saturnin, vint-il en Gaule, et, par qui fut-il envoyé ?

Saint Grégoire de Tours – car c'est lui qui est au centre du débat – au VI^e siècle donne déjà, lui-même, deux réponses opposées : à un endroit il note *sous Dèce et Gratien (comme le dit la Passion de saint Saturnin...)*, c'est-à-dire en 250, et à un autre il écrit que saint Saturnin fut ordonné *par les disciples des Apôtres*. Si maintenant on fait l'étude de son époque, on est amené à reconnaître qu'il s'agit là de deux opinions qui couraient au temps de saint Grégoire ; la troisième, étant donnée par saint Venance Fortunat, évêque de Poitiers : d'après lui, l'apôtre de Toulouse, et par suite les *sept missionnaires*, furent envoyés *sous Claude*, par saint Pierre... i.e. : conformément à la tradition. Or, il apparaît que saint Fortunat est habituellement plus sûr quand il s'agit de dates, donnant la tradition telle qu'il l'a reçue. On peut alors se demander ce qu'en pensait personnellement saint Grégoire de Tours...

En analysant l'oeuvre de ce dernier, on s'aperçoit que les auteurs anciens sur lesquels il s'appuie avec une entière confiance (Bourrières, p. 434) croyaient tous à l'évangélisation de la Gaule au I^{er} siècle ; et si l'on continue : la fameuse incise de cet auteur qui pose problème est en fait une interpolation ultérieure, une précision mal entendue ajoutée par un copiste de la fameuse *Passion*, qui s'est permis d'interpréter de ces sigles, qui sont à la racine de tant d'erreurs. Une interpolation, comment cela ? Par la loi du *cursus*, ce rythme de la prose latine, qui revenait à chaque membre de phrase, à la grande époque ; or, il manque à la fameuse incise ! Mais, allons plus loin. A l'époque romaine, les dates étaient marquées par les Consuls régnant... dont

les noms étaient rendus par les sigles, responsables de tant d'erreurs ! Alors, en étudiant le jeu du temps des verbes (pour établir qu'il s'agissait de la date de la mort du saint et non de son arrivée en Gaule), en sachant le titre de Germanicus... dont se pavanait Domitien, notre professeur parvient à la conclusion *quasi scientifique* d'un martyr en 95, sous *Domitien le Germanique et Clément Consuls*. Voilà donc l'interprétation véritable (jusqu'à preuve du

contraire) des sigles qu'un copiste a faussés, et dont la mauvaise interprétation a tant gêné saint Grégoire : ce dernier s'est en effet senti obligé de produire ce *document* qui courrait de son temps, alors que lui-même était *ne connaissait que la tradition*, qui donnait bien le temps des apôtres. C'est aussi la conclusion de tous les auteurs qu'ont bénis les Papes...



Aire sur l'Adour, église Sainte-Quitterie

TOULOUSE, L'ESPAGNE

Saint Saturnin donc, selon la tradition, était fils d'un *roi* de la province d'Achaïe (en Grèce) et il vint en Palestine, attiré par la grande renommée de la vertu et des miracles du saint Précurseur du Messie. Touché au vif par la prédication de celui-ci, il se fit son disciple³. Après la Pentecôte, il

suivit saint Pierre à Antioche... qui l'envoya vers l'Orient, chez les Perses et les Mèdes, puis, depuis, Rome, dans les Gaules, avec saint Papoul. On le voit prêcher en Arles, gagner Nîmes, où il convertit le jeune Honestus, qui s'attache fermement à ses pas, qu'il ordonnera prêtre... A Carcassonne, on les met en prison, mais un Ange vient les délivrer : une tour de la Cité porte encore le nom de *Sacraire de Saint-Sernin* (Bol., p. 79). Enfin il arrive à Toulouse, où on le voit convertir la *reine de ce peuple*, Austris, comme le montrait un vieux bas-relief (d'un portail de l'église Saint-Sernin), représentant le baptême de cette femme par saint Saturnin et saint Martial (A.H. I, 687).⁴ Il travaille avec succès à Toulouse et dans la région, et de là gagne la Novempopulanie, cette future province romaine (composée de *neuf peuples*), où il resterait environ sept ans, y bâtissant un oratoire en l'honneur du Prince des Apôtres

3. Cf. par exemple les Petits Bollandistes (notés Bol.), XIII, 665, qui s'appuient, entre autres, sur l'abbé Latou, le biographe du saint.

4. Si saint Martial est venu à Toulouse, et a même écrit une

lettre à ses habitants, saint Saturnin a toujours été regardé comme son premier évêque (A.H. I, 683) ; de plus, comme l'affirme Bourrières, il vint tout droit à Toulouse, tandis que saint Martial gagnait Limoges (avec un détour par le

(dont il fut le disciples), le jour où il apprend son martyre à Rome (c'est à Auch, sur les bords du Gers), et un autre à la Mère de Dieu, dans la ville d'Eauze (qui sera longtemps un diocèse ; et de là il ira en Espagne, où il a envoyé Honnestus en éclaircur.

A Pampelune donc, le disciple fait merveilles, et bientôt viendra inviter saint Saturnin à venir profiter des si bonnes dispositions de ses habitants. Notre saint y fera aussi une moisson inespérée : en particulier se distingue la famille du futur saint Firmin, qui ira fonder l'Église d'Amiens. Saint Saturnin passera alors deux années en Espagne, durant lesquelles il laisse la communauté naissante

régions situées entre la Garonne et les Pyrénées. Saint Clair (à distinguer absolument de son homonyme de Nantes ; *Bol.* VI, 646), reconnu comme premier évêque d'Albi, est donné comme étant à la tête de ce groupe d'apôtres, tous originaires de la *patrie de saint Saturnin* (*ibid.*). Parmi ses compagnons, tous martyrs, et jouissant d'un culte dans la région, les hagiologes nomment saint Sever, saint Géronce (premier évêque d'Aire), saint Julien (premier évêque de Lescaur, primitivement, *Béarn* ; *Bol.* III, 450 défend son ancienneté), saint Léonce d'Oloron, et saint Léon de Bayonne. L'on peut noter un des fruits du travail apostolique de l'époque, qui, bien qu'il ne soit pas



de Toulouse sous la vigilance de saint Papoul et de saint Honnestus. Quand il rejoindra sa ville, ce sera pour apprendre le martyre de ses deux disciples. Il ne tardera pas non plus lui-même à recevoir la même récompense de ses travaux : avancé en âge, ayant *vu* déjà saint Martial s'éteindre doucement à Limoges (vers 74, dit la tradition), le fait qui excitera la colère des païens sera (comme assez souvent en ces temps) le mutisme de leurs idoles à cause de la présence du saint. Ils l'attachèrent au taureau qu'ils s'apprétaient à sacrifier, et piquèrent l'animal, qui partit dans une course folle, emportant avec lui le saint martyr, et le fracassant sur les marches du Capitole. A l'endroit où la corde se rompit, on a bâti depuis l'église Notre-Dame du Taur (du Taureau...), et le corps fut recueilli par deux jeunes chrétiennes (que la tradition appelle les *saintes Puelles*, qui durent se retirer près de Castelnau, dans un bourg qui porte toujours leur nom. Elles auraient été originaires de Huesca, en Espagne, et auraient suivi le saint, étant baptisées contre l'avis de leur père... A.H. 690).

directement de la région, y a une grande incidence : c'est sainte Quitterie, ainsi que sa sœur, sainte Gemme. Filles d'un prince de la Galice, et baptisées à l'insu de leur père, elles offrirent leur jeunesse à l'Époux divin... mais eurent à souffrir de la jalousie d'un fiancé terrestre (cf. *Bol.* VI, 107, et VII, 176). La première, sainte Quitterie, se réfugia dans une vallée du pays qui nous occupe, qu'elle illustra ensuite par son martyre : elle y jouit d'une grande vénération. Une *légende* (de Bréviaire) du Propre d'Agen, la fait mourir dans la ville des *Tarusates* (un des neuf peuples), et, ce qui intéresse grandement notre sujet : en 130. Quant à sainte Gemme, bien qu'ayant souffert en Galice ou Lusitanie, c'est certainement grâce à sa sœur que son culte s'est beaucoup développé en France, surtout dans le quart Sud-Ouest ; avec les moines de la Chaise-Dieu qui se voient confier son abbaye en Saintonge... Ayant passé en revue dans l'immense Aquitaine d'alors, les pays que bordent l'océan, nous allons pouvoir nous renfoncer plus avant dans les terres, et aborder les apôtres de l'Auvergne, compagnons de saint Austremonne ●

ST CLAIR ET LA NOVEMPOPULANIE

Enfin, un mot sur ceux qui ont complété le travail de saint Martial et de saint Saturnin, dans les

(à suivre)

COMMENT RECONNAÎTRE LES 4 TEMPÉRAMENTS ?

~ Abbé Louis-Marie Gélinau ~

Comme il y a quatre éléments dans la nature, comme il y a quatre humeurs dans le corps humain, les Anciens comptent quatre tempéraments dans la psychologie humaine.

Qu'est-ce qu'un tempérament ? Le tempérament d'une personne est l'ensemble de ses dispositions natives à telle ou telle réaction, telle ou telle manière d'être. Le tempérament est donc une des premières choses qui va distinguer les hommes individuellement. C'est pourquoi il découle d'une disposition corporelle. En effet les âmes humaines sont toutes identiques à leur création. Le tempérament est donc héréditaire, comme tous les traits physiques.

Mais si on parle des quatre tempéraments, il faut dire que le tempérament est un ensemble de dispositions et de manières d'être constantes qui s'unifient dans un principe général, décrit par les Anciens comme une humeur corporelle, liée à un élément naturel.

LES 4 TEMPÉRAMENTS

Les 4 tempéraments se définissent donc en rapport à l'humeur et à l'élément correspondant :

- Le tempérament sanguin est associé au sang et à l'air : il entraîne donc un développement particulier des fonctions circulatoires et respiratoires. Il est chaleureux et vivant comme le sang, mobile comme l'air et donc naturellement optimiste, joueur.

- Le tempérament flegmatique est associé à la lymphe et à l'eau : il tempère tout et s'accommode facilement à son milieu dans lequel il s'installe. Il est donc arrangeant, discret, calme, presque transparent.

- Le tempérament mélancolique est associé à la bile noire et à la terre : paradoxalement son regard assez noir le pousse à intellectualiser les choses et à se tourner vers Dieu. Il est facilement triste mais toujours soucieux de perfection (ce qui peut le rendre scrupuleux), très contemplatif.

- Le tempérament bilieux est associé à la bile et au feu : il développe donc une grande force pour vaincre les obstacles. Très facilement colérique, il dirige tout et brûle tout ce qu'il touche comme le feu : pour détruire ce qui s'oppose à lui, pour enflammer l'ardeur de ceux qui le suivent. Il est défenseur de la justice jusqu'à la vengeance.

Bien sûr chacun de nous possède une part de ces différentes humeurs qui constitue un mélange propre à chaque personne. Plutôt que d'analyser toutes les combinaisons de tempéraments, nous chercherons les indices de la présence de tel ou tel tempérament. En

effet il existe des réactions typiques qui permettent d'identifier un tempérament.

FACE À UN PROBLÈME

Face à un problème chaque tempérament réagit à sa manière. Le problème appréhendé fait jaillir une réaction émotive et cette première réaction est symptomatique des dispositions affectives naturelles de la personne, donc de son tempérament.

Les tempéraments du concupiscible (sanguin et flegmatique) auront tendance à écarter le problème ou à le minimiser afin de revenir à leur point d'équilibre, leur réaction ne durera pas très longtemps en général. En effet, ils voient la vie du côté simple et naturel. Les tempéraments de l'irascible au contraire vont fixer les yeux sur le problème, objet de leurs passions dominantes.

Le sanguin plus précisément cherchera à contourner le problème. Son équilibre est dans la joie, la possession du bien entrevu, l'obstacle n'est pas objet d'étude pour lui. Mais, comme l'air qui cherche un petit trou par où s'échapper, le sanguin cherchera l'endroit où il n'y a plus de problème et où il peut continuer à s'égayer sans obstacle. Ceci agacera particulièrement le bilieux et le mélancolique qui trouveront que le sanguin n'est pas sérieux. De ce fait la persévérance dans la difficulté lui sera très difficile. Toutefois il restera le plus optimiste et le plus joyeux face à des problèmes insolubles.

Le flegmatique minimise aussi le problème, plutôt en le filtrant. L'événement en question suscite chez tous les autres une réaction passionnelle qui cherche à entraîner la raison dans des conclusions hâtives. Les passions du flegmatique sont très faibles ; il purifie donc sa réaction et apporte un regard sérieux sur le problème, mais en le simplifiant au maximum. Ainsi il démêle tranquillement les difficultés présentées et peut s'avérer de très bon conseil.

Le mélancolique au contraire maximise les problèmes : tout problème est insoluble. C'est de lui qu'on dit qu'il se noie dans un verre d'eau, parce qu'il se fixe tellement sur tous les détails du problème, auxquels il veut donner toute leur importance, qu'il n'arrive jamais à une solution. Toutefois, il est de très bon conseil parce qu'il voit les problèmes dans le détail.

Le bilieux prend les problèmes à bras-le-corps. C'est sa spécialité, il vit de problèmes à résoudre, d'obstacles à détruire, comme le feu se nourrit de combustible. Il dirige les opérations, car il a la solution, c'est un homme d'action. Parfois il se brûle, mais il reprend bientôt le combat de plus belle.

QUELQUES RÉFLEXES DANS LES ACTIONS NON-RÉFLÉCHIES

On dit que c'est en voyant les gens marcher, jouer, faire le ménage ou la vaisselle, bref, dans les actions les moins réfléchies, que l'on découvre le plus facilement le tempérament.

Le sanguin ne marche pas, il danse, sa démarche n'est jamais guindée. Le flegmatique économise toujours son énergie : éventuellement il traîne la savate, en tout cas il ne fera pas de détours inutiles. Le mélancolique marche avec application, le regard baissé et jamais très vite. Le bilieux quant à lui va droit au but, il marche vite et en ligne droite, sans voir ceux qui seraient sur son passage !

Sanguin et mélancolique ne lésinent pas sur les quantités de produits de nettoyage, le premier pour manifester extérieurement le nettoyage, même si ce n'est pas toujours efficace, le second pour être sûr d'avoir nettoyé, c'est-à-dire d'être passé 3 ou 4 fois au même endroit. Flegmatique et bilieux s'entendent sur un principe : « le moins possible d'effort pour le maximum de résultat », mais le flegmatique voit surtout la première partie, le bilieux la seconde.

ASPECTS PHYSIQUES

Certains médecins, en particulier le Dr Carton, développent des liens entre le tempérament et le physique. Le sanguin a les voies respiratoires et circulatoires développées, il a la tête ronde. Le flegmatique a un fort appareil nutritif et digestif (étage bas du visage particulièrement). Le mélancolique développe son cerveau au point d'avoir parfois une tête en triangle renversé. Le bilieux, quant à lui, développe sa force physique avec un physique très carré et anguleux, même au niveau de la tête. La forme de l'écriture est aussi liée au tempérament. En influant sur celle-ci, on peut orienter quelqu'un vers l'acquisition d'un tempérament qui lui manque.

Le diagnostic n'est pas toujours facile. Autant certains tempéraments entiers se cernent très vite, autant certaines personnes dont le tempérament est très mélangé, qui n'ont que peu de passions, ou qui ont fait un grand travail de vertu sur leurs dispositions natives, sont presque impossible à classer. Il vaut mieux ne pas précipiter le diagnostic afin de ne pas se tromper de solutions. Nous verrons ensuite les forces et les faiblesses de chaque tempérament ●

PÈLERINAGE DU CHRIST-ROI À LOURDES 30 OCTOBRE AU 1^{ER} NOVEMBRE

Départ vendredi 29 octobre au matin,
retour lundi 1^{er} en soirée.

Réservez votre place dans le car du prieuré (avec les pèlerins de Nîmes, Avignon et Fabrègues).

Tarif : 65€ ou 85€ (selon le nombre d'inscrits).

Hébergement à l'Hôtel Saint-Sauveur, à l'entrée des sanctuaires (61€50 par jour, supplément chambre individuelle).

*Ne tardez pas à remplir et retourner votre bulletin d'inscription
ou à prendre contact avec le prieuré (ou M. Lambert)
pour les renseignements et inscriptions.*

CALENDRIER DU MOIS

à Marseille

Dimanche 17 : Pique-nique des parents de l'école.

Samedi 6 novembre : Réunion de la Croisade Eucharistique
à 15h15 au prieuré.

à Aix

Samedi 16 : Pèlerinage des jeunes à Cotignac. Messe à 9h à la chapelle.
Rdv 11h à Cotignac.

« LES MARDIS DE LA PENSÉE CATHOLIQUE »

*Mardi 26 octobre
à 20h00 au prieuré Saint-Ferréol
Conférence de M l'abbé Beauvais sur :
« A la découverte de Donoso Cortes »*

CARNET PAROISSIAL

BAPTÊME

à Aix :

- Aline TAVIGNOT, le 19 septembre

MARIAGE

à Marseille :

- Vincent et Florence GANAY, le 18 septembre

SÉPULTURE

à Aix :

- Fortuné BARLETTA, le 16 septembre

CORSE

Prieuré N-D de la Miséricorde

Lieu-dit Corocirole - 20167 AFA

Tél : 06 99 45 09 32

- Dimanche : 10h00 messe chantée
- Samedi : 11h30 messe basse

Catéchisme pour les enfants le samedi

Haute Corse

Ville di Paraso

- Dimanche : 17h00 messe

L'Acampado n° 174,

octobre 2021, prix 2 €

Editeur : L'Acampado

40, chemin de Fondacle

13012 Marseille - Tél 04 91 87 00 50

Directeur de publication :

Abbé Xavier Beauvais

Dépôt légal : 2010

maquette & impression par nos soins

Abonnement annuel :

25 € ou plus

chèque à l'ordre de

L'ACAMPADO

MARSEILLE

Église de la Mission de France - Saint-Pie X

44, rue Tapis Vert - 13001 Marseille

Tél : 04 91 91 67 16

- Dimanche : 10h30 messe chantée
19h00 messe basse
- En semaine : 18h30 messe basse

Vêpres et salut du St Sacrement le dimanche à 18h

Chapelet tous les jours à 18h

Salut du St Sacrement tous les jeudis et le 1^{er} samedi
du mois à 17h50

Heure Sainte le 1^{er} Vendredi du mois à 17h30

Permanence en semaine de 16h00 à 18h00

Chapelle de l'Immaculée-Conception

14 bis, rue de Lodi - 13006 Marseille

Tél : 04 91 48 53 75

- Dimanche : 8h30 messe chantée
- En semaine : 7h15 messe

Permanence lundi, mercredi et vendredi de 9h à 11h30

Cours de doctrine pour adultes le mardi à 19h30

Catéchisme pour adultes le samedi à 11h00

Le 1^{er} Vendredi du mois Adoration de 20h à 23h

Prieuré Saint-Ferréol & École Saint-Ferréol

40, chemin de Fondacle - 13012 Marseille

Tél. prieuré : 04 91 87 00 50 - Fax : 04 91 87 18 72

Email : 13p.marseille@fsspx.fr

Tél. école : 04 91 88 03 42

- en semaine : 7h15 messe basse
- jeudi et vendredi : 8h45
- le mardi en période scolaire : 11h30
- le vendredi en période scolaire : 11h00

Chapelet tous les jours à 18h30

Le 1^{er} Vendredi du mois Heure Sainte à 15h30

Chorale de St Pie X : répétition le mercredi à 20h

AIX-EN-PROVENCE

Chapelle de l'Immaculée-Conception

11 bis, cours Gambetta - Tél : 04 91 87 00 50

- Dimanche : 9h00 messe basse
10h30 messe chantée
- Mercredi : 18h30 messe basse
- 1^{er} Vendredi du mois messe à 18h30
- 1^{er} Samedi du mois messe à 11h00

Catéchisme pour adultes le mercredi à 19h30

Catéchisme pour les enfants le mercredi après-midi

CARNOUX-EN-PROVENCE

Oratoire Saint-Marcel

Immeuble Le Panorama - Avenue du Mail

- Dimanche : 8h30 messe basse

ALLEINS

Chapelle des Pénitents Blancs

rue Frédéric Mistral

Messes : 1^{er}, 2^e et 4^e Dimanche du mois : 18h00
(Sauf en juillet et août : pas de messe.)